



Dans les ténèbres

Entre tinieblas

de Pedro Almodovar

fiche technique

Espagne - 1983 - 1h45

Réalisateur :
Pedro Almodovar

Scénario :
Pedro Almodovar

Interprètes :

Cristina S. Pascual
(Yolanda Bell)

Julieta Serrano
(Mère supérieure)

Marisa Paredes
(Soeur Egarée)

Carmen Maura
(Soeur Vipère)

Berta Riaza
(Soeur Déchets)

Manuel Zarzo
(Le chapelain)



Dans les ténèbres

Résumé :

Quand son ami meurt d'une overdose, Yolanda, chanteuse de cabaret, se voit recherchée par la police. Elle se réfugie au couvent des Rédemptrices Humiliées, dont la mère supérieure est l'une de ses admiratrices. Cette dernière, qui s'adonne à la drogue et entretient avec ses protégées délinquantes des relations équivoques, dirige temporairement l'établissement pendant l'agonie de la mère générale. Elle fait chanter la marquise, donatrice du couvent, afin de lui soutirer l'argent qui sauvera l'institution du naufrage financier. Une fête est donnée en l'honneur de la mère supérieure. A l'issue de la fête, Yolanda quitte le couvent, laissant son amie à sa détresse. Une nouvelle mère générale arrive, et annonce la fermeture prochaine de l'établissement.

Critique :

Les films d'Almodovar - **Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?**, **La loi du désir**, **Matador** - sont des objets bizarres et plus ou moins irritants, néo-mélodrames résolument inspirés du *soap opera*, du roman-photo, de la littérature de gare et de la presse à sensations, cultivant le kitsch et le mauvais goût avec une ostentation faussement candide. **Dans les ténèbres** ne faillit pas à la règle. D'une mise en scène plutôt soignée, adroitement parodique mais qui pouvait sans doute délirer davantage dans le « flamboyant », le film souffre d'un scénario exsangue et incohérent, et surtout d'une hésitation constante entre la dérision iconoclaste (assez facile, d'ailleurs) et une forme de lyrisme naïf : deux tentations entre lesquelles Almodovar navigue sans trouver d'équilibre. Il en résulte un film mi-chèvre

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



mi-chou, aux enjeux incertains, qu'on suit avec un amusement vague.

Jacques Valot
Saison Cinématographique 88

Dans les Ténèbres est une vision hallucinée de "The Bells of St Mary's" de Leo McCarey, ou tout simplement un film classique qui s'envoie en l'air. Autant le dire tout de suite: Almodovar n'invente rien. Dans ce film de 1983, il reprend le schéma classique du récit hollywoodien pudibond pour le pousser au second degré. Tous les ingrédients de base sont là: le couvent au bord de la ruine, la marquise qui peut le sauver mais ne veut pas, la pécheresse poursuivie par la police, le prêtre séduisant. Mais ici, chaque personnage est un cliché détourné de son rôle initial pour devenir extravagant. La mère supérieure, par exemple, a pris au pied de la lettre la définition marxiste de la religion -l'opium du peuple- pour devenir droguée et transformer, par là même, l'amour du prochain en désir homosexuel envers les pécheresses qui trouvent refuge dans son couvent. Une sœur profite des confessions de ces mêmes pécheresses pour les transformer en roman-aveu (genre **Moi, Christiane F., seize ans, prostituée et droguée**) à caractère pornographique. Une autre, se prenant pour Saint François, élève toute une ménagerie dans sa cellule qui abrite entre autres un tigre. Toutes ces femmes aux noms bizarres (Sœur Vipère, Sœur Rat, Sœur Egarée, Sœur Déchets) arrivent, grâce à l'interprétation des actrices, à devenir des personnages amusants. Mais les nouvelles données injectées par Almodovar dans la vieille recette ne transforment pas la structure fondamentale du récit qui suit lentement son petit bonhomme de chemin pour arriver à une fin qui tombe fatalement, après une exposition trop longue et une confrontation baclée.

Iannis Katsahniats
Cahier du Cinéma N° 414

La liberté de ton de ce cinéaste se confirme dans **Entre tinieblas (Dans les ténèbres, 1983)**, une sorte de remake irrévérencieux des **Anges du péché** de Robert Bresson, où l'on voit comment des religieuses de l'ordre des "Rédemptrices humiliées" se montrent tellement compréhensives avec les malheureuses qu'elles recueillent, qu'elles se mettent elles aussi à goûter à la drogue.

Emmanuel Larraz
7^{ème} Art

Le Cinéma espagnol des origines à nos jours

Pedro Almodovar

Né dans la province de Ciudad Real en 1950, il a débarqué à Madrid en 1967, et a fait ses débuts en Super 8: **Folle, folle, folleme Tim**, une histoire délirante et vaguement pornographique. Son premier long métrage, tourné en 16 mm avec très peu de moyens, puis "gonflé" en 35 mm, **Pepi, Luci, Bom y otras chicas del monton**, une "comédie pop" avec la chanteuse punk, Alaska dans le rôle de Bom, et le groupe de rock Los Pegamoides, a fait l'effet d'une petite bombe et a transformé Pedro Almodovar en une vedette de la "movida madrilena". Il s'agissait, disait-il, d'un film "amoral où les valeurs ne sont ni attaquées ni transgressées, mais simplement n'existent pas... Un film féministe, car il montre des femmes absolument maîtresses de leur destin". Amoralité et féminisme que l'on retrouve dans ses films postérieurs, mêlés à un humour extraordinaire. **Laberinto de pasiones** évoque l'amitié entre Sexilia la nymphomane et Queti qui est systématiquement violée par son père, **Entre tinieblas** les aventures de religieuses héroïnomanes, alors que **-Qué he hecho yo para merecer esto ?** peut être considéré comme une exaltation burlesque de l'héroïque ménagère.

Emmanuel Larraz
7^{ème} Art

Le Cinéma espagnol des origines à nos jours

Filmographie :

Folle, folle, folleme Tim	1978 (Super 8)
Salomé	1980 (Court métrage en 16 mm)
Pepi, Luci, Bom y otras chicas del monton	1980
Larinto de pasiones	1982
Entre tinieblas	1983
Que he hecho yo para merecer esto ?	1984
Matador	1986
Mujeres al borde de un ataque de nervios	1987
Atame	1990
Tacones lejanos	1991